



Écran global, pensée globale ?

Depuis une vingtaine d'années, l'écran, mis en perspective avec l'enfance, pose de nouvelles problématiques¹. Questionner les enfants de notre société contemporaine (leur quotidien, leurs relations familiales, leurs rêves et leurs désirs, etc.) ne peut plus se faire sans évoquer les écrans. À mesure que ceux-ci se sont propagés et imposés dans tous les espaces-temps de la condition infantine, des problèmes générés par les écrans se sont intensifiés quand d'autres sont apparus. Certains d'entre eux ont particulièrement été mis en lumière ces dernières années. Les écrans ont ainsi été récemment dénoncés, à juste titre, comme étant *toxiques*, des *dangers* pour les enfants, ou encore à l'origine de divers *ravages*².

J'utiliserai pour ma part le terme de destruction, entre autres parce que ces différents maux apparaissent ni à n'importe quel moment ni n'importe où, mais dans un contexte précis, à savoir une phase historique du capitalisme, et se manifestent différemment en fonction des régions du monde. Il s'agira donc dans ce livre de confirmer et renforcer le concept de *destruction*³ qui définit le mieux le capitalisme actuel, de l'appliquer à l'enfance et aux enfants par le prisme des écrans et des technologies numériques, selon deux acceptions : dans un premier temps, la *destruction de l'enfance*, enfance renvoyant ici à la spontanéité, au jeu, à l'imaginaire et à la création, à l'utopie et aux multiples possibles, puis, dans un

second temps, la *destruction des enfants*, d'enfants ou de l'enfant comme petit d'homme, petit humain, mineur ou futur adulte. De fait, la thématique des enfants et des écrans permettra une lecture du capitalisme contemporain, de changements sociétaux des deux dernières décennies et de tendances socio-politiques à venir.

Les destructions multiples et variées générées par les écrans doivent désormais être considérées comme interdépendantes, toutes liées les unes aux autres. Cette destruction des enfants *partout dans le monde*, causée par les écrans, se déroule sous nos yeux, encore refoulée en dépit des lanceurs d'alerte, scientifiques et professionnels de l'enfance, des nombreux rapports, enquêtes, études empiriques et autres observations cliniques. Je ferai donc une déclinaison de certains aspects de cette destruction massive de l'enfance provoquée par les écrans, particulièrement depuis quelques années par l'exposition précoce et répétée (ou surexposition), notamment à cause de deux gadgets technologiques à écran *inutiles* pour les êtres humains mais *indispensables* pour le capitalisme : le *smartphone* en 2007 et la tablette en 2010.

Le propos de ce livre est dans un premier temps de confirmer et corroborer ces analyses récentes qui ont eu quelques échos médiatiques, les appuyer avec d'autres études, observations et croisements de sources qui à force de s'accumuler constituent désormais un rayon de librairie⁴. Il s'agit de soutenir leurs constats et leurs prises de position courageuses, d'autant plus suite à une « mode » médiatique aussitôt évacuée par une autre répondant au principe de l'actualité. Un an ou deux après ces « lanceurs d'alerte », il s'agit de réaffirmer leurs conclusions alarmantes, continuer à dénoncer les effets dévastateurs des écrans pour les nouvelles et les futures générations.

L'apport de ce livre est de mettre en relation et en tension ces analyses avec des éléments complémentaires à une critique des écrans en tant que *contenant* (première partie), ainsi qu'avec des éléments supplémentaires à une critique des *contenus* des écrans (deuxième partie), notamment une critique systématique des industries culturelles contemporaines (la télé réalité est par exemple habituellement peu évoquée). Depuis une vingtaine d'années, en même temps que cette prolifération d'écrans et ses graves répercussions sur les enfants s'est opérée une mutation des industries médiatiques non moins inquiétante.

Si les responsabilités sont multiples, contrairement aux académiciens qui dans leur dernier rapport font porter sans gêne aucune la responsabilité sur les parents⁵, je me focaliserai pour ma part sur la responsabilité de l'industrie numérique qui a malheureusement beaucoup d'intérêts à détruire les enfants par les écrans qu'ils vendent (troisième partie). Mais surtout, je constate au sein de ces ouvrages une critique restreinte et limitée à la surexposition des écrans dans les régions ou pays riches. C'est cette faille ou ce manque que je propose de combler afin de complémentariser et densifier la critique déjà existante, d'élargir la prise de conscience et ainsi établir des ponts au sein de la lutte contre la destruction des enfants par les écrans. L'écran, le numérique et plus généralement la technologie sont appréhendés ici comme une *question politique* – réflexions politiques sur les technologies numériques qui font d'ailleurs cruellement défaut au sein des partis politiques, syndicats et organisations non gouvernementales.

Ce parti pris permet de valoriser différemment ces analyses uniquement portées sur les pays riches afin de les inclure au sein d'une critique plus globale et radicale, en injectant de la critique sociale et politique, des considérations anthropologiques et économiques et des réflexions écologiques. Cet « état des lieux » s'avère effectivement incomplet et insatisfaisant, puisque la destruction concernant dans un premier temps l'enfance des *centres capitalistes* – soit une destruction par les écrans du point de vue de leur

consommation – est sans commune mesure avec la destruction des enfants des *périphéries capitalistes*⁶ par les écrans du point de vue de leur *production* (quatrième partie). L'une ne se comprend d'ailleurs pas sans l'autre. Inédite et spécifique au capitalisme contemporain, cette destruction totale forme effectivement un tout qui fait système.

Il s'agit donc de déplacer le curseur, occasion de réaffirmer une posture épistémique (pluri et transdisciplinarité, multiréférentialité, pensée hétérogène et dialectique), qui s'inscrit au sein d'une tradition de pensée, de l'École de Francfort aux situationnistes, en passant par une critique marxienne et des penseurs « technocritiques ». L'écran se révèle être un formidable analyseur pour une *théorie critique de la crise* et de l'effondrement en cours et à venir sur bien des aspects de notre civilisation. Bien sûr, de nombreux problèmes existent depuis longtemps, avec un déni persistant. Mais Internet et les réseaux sociaux, le *smartphone* et la tablette ont amplifié et généralisé ce que les seules télévisions et consoles de jeux vidéo généraient déjà, quoiqu'avec des contenus différents aujourd'hui, en agrégeant ces différents ravages et en provoquant d'autres.

Aussi pertinentes et nécessaires soient les alertes et analyses – de véritables hymnes à l'enfance contre vents et marées dominants –, elles ne révèlent et dénoncent qu'une partie du problème. Lorsque Desmurget écrit qu'il faut « aborder le problème dans sa globalité, que ce qu'il convient d'interroger, [...] c'est le bilan global [...]. Seul compte la réalité d'ensemble » et qu'il convient « d'examiner l'impact résultant global⁷ » ou que Duflo « réalise que la détresse des parents est mondiale [avec] une prise de conscience partout dans le monde » et a écrit son livre « pour les enfants d'aujourd'hui dans tous les pays saturés de technologie numérique⁸ », le problème est que les écrans sont dangereux pour les enfants en dehors de l'Europe, tout comme ils sont toxiques ou mortels pour les enfants et le sol des continents asiatique et africain en tant que déchets.

De son côté, Spitzer évoque l'emprise des écrans et du numérique comme « un phénomène global », avec à craindre « des implosions culturelles » de notre civilisation « qui n'iront pas sans conflits militaires[fn] Manfred Spitzer, *Les ravages des écrans. Les pathologies à l'ère numérique, op. cit.*, p. 327-328.[/fn] ». Mais c'est déjà le cas, et ce depuis vingt ans au Congo, meurtri justement par des conflits militaires déterminés par un extractivisme névrotique de minerais indispensables à la production des écrans, avec travail, esclavage et massacres d'enfants. Ici, c'est la *critique du fétichisme de la marchandise* qu'il faut convoquer. Les dangers, la toxicité et les ravages des écrans pour les enfants sont également observables tout au long du cycle marchand d'un écran (de sa production et fabrication *avant* la consommation, à sa disparition et élimination *après* la consommation).

L'intense et vaste dégradation de l'enfance en centres capitalistes est impensable sans celle des enfants en périphéries capitalistes. Les problèmes engendrés par les écrans dans nos pays riches, dans un contexte de mondialisation, ne sont pas endogènes : ils ne s'auto-engendrent pas. Il ne suffit pas de dire qu'il y a *aussi* des problèmes là-bas. Il y a des problèmes ici, générés par la surexposition, *parce que* les écrans posent problème là-bas. Les deux sont inséparables et s'auto-alimentent. Marx pensait déjà que des mouvements historiques ne se diffusent pas depuis les centres capitalistes mais naissent dans une relation combinée avec les périphéries. Les deux dernières décennies représentent d'après moi une phase historique dont l'écran et l'enfant peuvent donner une lecture. La plupart des éléments exposés dans ce livre sont apparus les vingt dernières années. Ne pas essayer d'en donner des significations et des interprétations serait une grave erreur, l'aveu d'une démission politique et d'une résignation face à la souffrance de tant d'enfants. Ce sont les cris des suppliciés qu'il faut faire résonner jusqu'à nos contrées. Le propos n'est

pas de diaboliser l'écran (c'est la *dose qui fait le poison*, c'est-à-dire la surexposition, comme le répète Spitzer), mais de proposer une lecture critique de la mondialisation capitaliste par le prisme des écrans et des enfants.

Il serait de mauvaise foi de rendre les écrans responsables de tous les maux évoqués, ceux-ci s'inscrivent évidemment au sein d'un environnement particulier et sont tributaires d'autres déterminations sociétales et systémiques que nous exposerons. Plusieurs études sont donc reprises et validées par des dizaines d'autres sur le même sujet. Chacune ne prétend d'ailleurs pas à « la » vérité exacte et/ou définitive. Par contre, prises ensemble, par leur effet accumulatif et agrégatif, couvrant toujours plus d'aspects de la vie de l'enfant, et confrontées à d'autres d'analyses au sein d'une vision holistique, les tendances sont claires et convergent vers une *destruction accélérée de l'enfance* et une *destruction de masse d'enfants* elles-mêmes convergentes, qui ne feront que s'accroître de par la dynamique même du capitalisme reposant entre autres sur la multiplication d'écrans et à l'origine de l'*autocroissance technique*. Des millions d'enfants *dominés et diminués* à cause des écrans dans les centres capitalistes, aux millions d'enfants *mutilés et tués* à cause des écrans dans les périphéries capitalistes : c'est bien la *totalité* que nous visons.

*

Crédit image : Photo by [Maxim Hopman](#) on [Unsplash](#).

références

références

- Une première ébauche de ce livre a été publiée dans le numéro 19 de la revue *Illusio*
- ↑1 (Lormont, Le Bord de l'eau, 2020), sous le titre suivant : « De la destruction des enfants par les écrans. De la France au Congo, itinéraire d'une enfance anéantie. »
Voir Sabine Duflo, *Quand les écrans deviennent neurotoxiques*, Vanves, Marabout, 2018 ; Michel Desmurget, *La Fabrique du crétin digital. Le danger des écrans pour nos enfants*, Paris, Seuil, 2019 et Manfred Spitzer, *Les ravages des écrans. Les pathologies à l'ère numérique*, Paris, L'Échappée, 2019.
 - ↑2 Sur le concept de destruction, voir Gérard Rabinovitch, *De la destructivité humaine. Fragments sur le Béhémoth*, Paris, PUF, 2009.
 - ↑3 Paru il y a déjà dix ans, voir par exemple Michel Desmurget, *TV lobotomie. La vérité scientifique sur les effets de la télévision*, Paris, Max Milo, 2011 ou, dans l'édition jeunesse, les écrits de Philippe Godard, *Accros aux écrans*, Toulouse, Éditions Milan, 2011 et *La Toile et toi*, Saint-Herblain, Gulf Stream, 2014.
 - ↑4 Académie des sciences, de médecine et des technologies, « L'enfant, l'adolescent, la famille et les écrans. Appel à une vigilance raisonnée sur les technologies numériques », avril 2019.
 - ↑5 Les expressions « centres » et « périphéries capitalistes », bien qu'imparfaites, seront ici utilisées pour désigner la concentration du capital et la répartition des richesses
 - ↑6 dans le monde, même si en France, en Chine et ailleurs, il existe des centres et des périphéries capitalistes. Ces expressions sont dans tous les cas plus adéquates que pays « occidentaux » ou « empire » par exemple.
 - ↑7 Michel Desmurget, *La Fabrique du crétin digital. Le danger des écrans pour nos enfants*, op. cit., p. 178, 180, 184 et 186.
 - ↑8 Sabine Duflo, *Quand les écrans deviennent neurotoxiques*, op. cit., p. 26, 32 et 229.